

15. Octobre 1786.

263

déjà excité la pitié des gens sensés \* , & étrangement diminué l'enthousiasme factice qu'avoient produit durant quelque tems les affaires chinoises.

\* 15 Fév.  
1785, p. 259.

M<sup>r</sup>. P. montre dans ces deux nouveaux volumes une admiration sans bornes pour le jongleur Confucius. Écoutons quelques-unes de ses plus sublimes maximes. “ Les savans  
” aiment les bords des fleuves , & les hommes  
” pieux les montagnes ; car les savans sont  
” toujours en mouvement comme les eaux ,  
” & les hommes pieux toujours en repos  
” comme les montagnes „ ( *E/pece de galimatias qu'on croiroit tiré des ouvrages de St.-Cyrac* ). — “ Voulez-vous distinguer l'homme du petit homme ? Le  
” premier a toujours une physionomie ouverte & un esprit élevé ; le second a le  
” front ridé & le cœur inquiet „ ( *Apophtegme d'une profondeur tout-à-fait rare* ). — “ Il y a trois choses que le disciple de  
” la sagesse doit éviter : la luxure dans l'adolescence , parce que le sang & les esprits  
” n'ont point encore acquis leur consistance  
” & leur état de stabilité ; la colere dans la jeunesse , parce que le sang & les esprits  
” sont dans leur état naturel de force & de  
” stabilité ; l'avarice dans la vieillesse , parce  
” que le sang & les esprits sont dans un  
” état de foiblesse „ ( *Trois maximes très-communes , motivées par trois raisons ridicules* ).